

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10, 1-10)

4^e Dimanche de Pâques

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire de la parole

Moi, je suis la porte des brebis

L'évangile de ce jour nous parle du bon berger qui ouvre la porte à la vie en abondance. Jésus a utilisé une image très familière et répandue dans sa culture, l'image du pasteur, pour signifier qu'il était pour les siens source de vie et de communication avec Dieu. Jésus a donné sa vie pour que nous ayons la vie en abondance, et il a évoqué la figure du pasteur comme une image de bonne gouvernance pour les responsables de son peuple. Il a voulu se démarquer des pharisiens. Il veut aussi que ses disciples, ceux qui aujourd'hui constituent son Église, aient la vie, une vie en abondance. C'est une image de service, un service humble et joyeux, libéré du prestige et des jeux de pouvoir, qu'il a mise de l'avant pour dire comment, après lui, la communauté serait appelée à vivre. Il est bon que nous revenions sur cette image du Bon Pasteur pour faire de la bonté le premier signe de notre communauté. La bonté n'est jamais acquise. Elle est toujours à refaire. Quand elle est installée, elle se transforme insidieusement en pouvoir. Chaque année, il nous faut donc faire table rase et redécouvrir à nouveau les sentiers de la tendresse et de la bonté.

Oui, il nous est donné d'avoir une porte sur la vie.

Tiré de « Comprendre la Parole » de André Beauchamp.

Gérard Leblanc, d. p.